



La rencontre du théâtre, de la musique et de la danse au cœur des Mascarines, spectacle convivial imaginé par Jean-Luc Trulès. (Photos Philippe Chan Cheung)

CONCERT

La chaleur des Mascarines

Des cuivres, des bois, des percussions et surtout beaucoup d'enthousiasme ont marqué cette partition délicate offerte par Jean-Luc Trulès avec sa pièce « Les Mascarines », hier soir à la Cité des arts.

Du rythme, de l'émotion, quelques fous rires, un peu de nostalgie et une musique de qualité ont été les ingrédients forts de ce spectacle offert hier soir à la Cité des arts. Jean-Luc Trulès présentait sa pièce « Les Mascarines ».

Un mélange de théâtre, de danse et de musique pour faire ce lien entre le passé et le présent et rappeler ces personnages emblématiques qui ont marqué les esprits des Réunionnais, à l'image de Ti Quatorze, une célèbre SDF du chef-lieu, à la gouaille sans pareil (interprétée par Maeva Lebrun) ou encore à ces artistes qui ont fait vibrer la vie culturelle locale tels qu'Alain Peters, Henri Madoré, Gramoun Lélé, Gramoun Bébé, Arnaud Dormeuil, Baguett'...

Pour l'occasion, Jean-Luc Trulès qui a créé cette pièce en 2016 et qui

jouait dans cette formule pour la première fois, s'est entouré d'une cinquantaine de musiciens, parmi lesquels des professionnels, des amateurs, des élèves de l'école Loulou Pitou. Pour les diriger, Patrice Brisson s'est coiffé de son chapeau de chef d'orchestre. Un jazz-band de talent, avec entre autres Kiki Mariapin les a rejoints sur scène.

La Réunion au corps

Olivier Ker Ourio, ce grand musicien de renommée internationale (harmoniciste chromatique jazz) est venu ajouter son grain de sel pour parfaire la recette. Un instant savoureux, où transparaissait toute l'énergie déployée

par Jean-Luc Trulès pour offrir ce rendez-vous.

La fusion a régalé le public (seul bémol, les spectateurs situés en haut de la salle apercevaient à peine la mise en scène théâtrale dans chaque coin du plateau).

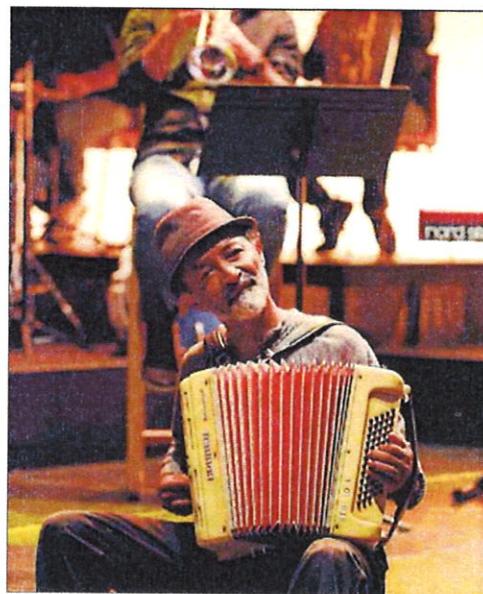
S'il est l'auteur des textes et de la musique, Jean-Luc Trulès campait également le rôle de Zézé Kordéon, inspiré de tous ces artistes cités plus haut, ces « laissés pour compte dont on se soucie lorsqu'ils sont morts ». Dans cette pièce il n'est pas question de l'oublier. Bien au contraire et lorsque Zézé demande un séga en l'honneur de Ti Quatorze, l'orchestre partage un set vivifiant.

Les musiciens enchaînent leur répertoire durant plus d'une heure trente, sous l'impulsion d'un Jean-Luc Trulès extrêmement touchant. Il fait partie de ces artistes qui

œuvrent sans relâche pour laisser éclore la créativité réunionnaise. Son talent n'est plus à démontrer. Un souhait ? Que tous les jeunes réunionnais croisent au moins une fois la route de ce grand monsieur. Si lui-même rappelle dans cette pièce la belle époque de Jeumon, Volland, des orchestres, des bals et du bouillonnement culturel qui a secoué La Réunion par le passé, il est question dans « Les Mascarines » de transmettre les émotions du spectacle vivant.

Des cuivres, des bois, des percussions et de belles sensations ont nourri ces « Mascarines ». Un autre souhait ? Voir encore et encore Jean-Luc Trulès sur scène. Lui et ses complices d'un soir ont illuminé le Fanal.

Florence LABACHE
flabache@lequotidien.fr



Le personnage de Zézé Kordéon a rythmé cette aventure musicale.



Les Mascarines ont rendu hommage à des Réunionnais qui ont marqué les mémoires, à l'image de Ti Quatorze, une femme SDF de Saint-Denis.



Pour cette création Jean-Luc Trulès a convié des artistes de qualité tel que l'harmoniciste Olivier Ker Ourio.